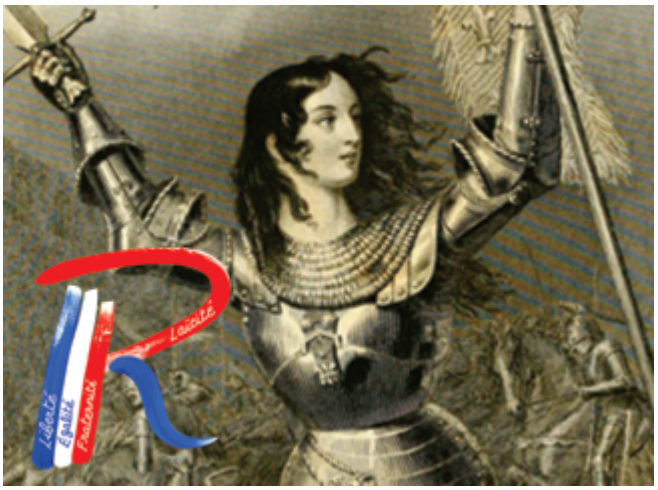
La journée des câlins ? Non merci !

écrit par Christine Tasin | 21 janvier 2016



Je découvre par hasard que le 21 janvier aurait été décrétée (par qui ?) « journée des câlins ». Je n'en crois pas mes yeux.

Ainsi les robots consuméristes que nous serions devenus seraient également devenus des pantins que l'on articule et désarticule à volonté, jusque dans la vie privée, amicale, intime…

Et l'on consulte et rémunère même des experts (ça nous manquait) pour nous expliquer que le câlin est aussi essentiel que la nourriture pour vivre.

La solution ? Tout simple, vous allez cherchez votre pain ? Sautez au cou de la boulangère enfarinée, serrez dans vos bras le pépé que vous n'avez jamais vu, embrassez comme du bon pain la voisin qui pue, ne se lavant jamais, ainsi que le SDF dont les remugles vous lèvent le coeur à chaque fois que vous passez à côté de lui. Vous êtes même encouragée, forcément, à sauter au cou du premier migrant rencontré, ignorant, le pauvre, nos moeurs dégénérées. Céline Rivière, psychologue clinicienne, ne dit pas s'il portera plainte contre vous pour agression sexuelle ou bien s'il vous violera, encouragé par

votre doux câlin…

Bon je galège, je galège. Mieux vaut rire que pleurer.

Tous des incultes et des staliniens. Une fête, un rite… ça ne se décrète pas. Pour que cela soit efficace il faut que cela ait un sens, que cela renvoie à de vieux rites enfouis dans notre cerveau reptilien, le besoin de fêter les solstices, l'éveil de la nature, les moissons… Quelles tâches ces présomptueux qui voudraient nous apprendre à vivre et qui ne servent qu'à rendre encore plus vides ceux qui les ont rencontrés et les ont rendus incapables d'inventer leur vie.

Nous vivons une ère d'infantilisation et d'irresponsabilisation collective ahurissante. Ils ont inventé la journée des femmes, la fête des grands-mères, la journée du patrimoine, la journée des dupes, la journée de la solidarité… Mais comme le ridicule ne tue pas, ils continuent et amplifient le phénomène.

Bon, en tout cas, vous serez prévenus, le premier qui se jette sur moi pour me faire un câlin se prend un coup de lacrymo ou un coup dans les roupinettes.

Les câlins c'est quand et si je veux et je choisis ceux que j'étreins ou qui m'étreignent.